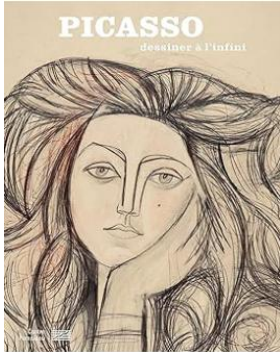




Actualités culturelles 12 décembre 2023

Cette fois-ci, notre thème du jour sortait carrément du cadre : *Un dimanche au musée en regardant les gens qui regardent les oeuvres*. Au fait, une sorte de reportage illustré par des photos prises en vagabondant librement dans l'exposition *Picasso. Dessiner à l'infini*. Cela se passe au Centre Pompidou qui présente jusqu'au 15 janvier 2024 toute la folie créative de l'oeuvre graphique de Pablo Picasso (1881 - 1973) : près de mille dessins, des estampes, des carnets par dizaines, des pastels, des papiers collés et des gravures, étalés sur deux mille mètres carrés.



Le parcours décloisonné entraîne les visiteurs dans un tourbillon d'images pavées de sensualité et d'émotions intenses. Comment raconter un tourbillon ? Regarder sans entrave, voir naître des chefs-d'oeuvre tels que *Les Femmes d'Alger* (1911) ou *Guernica* (1937) dans les dessins préparatoires. S'agglutiner avec des familles entières, bambins inclus, devant les nombreux grands écrans et voir Picasso à l'oeuvre, filmé comme en 1949 à Vallauris, dessinant au crayon lumineux.

L'art, ici, est vivant, cruel, libre, triste, grave, dérangeant, vertigineux, voluptueux, érotique, sans mesure aucune, irrésistible. C'est par le dessin que Picasso, dessinateur virtuose et insatiable, déblaie le terrain des conventions, transgresse, expérimente, déconstruit ou retourne vers les

rondeurs classiques. Stupéfiant : comparer les études académiques d'après l'antique (1894, Pablo a 12 ans) avec l'*Acrobate* (1930) et sa géniale contorsion des membres. Le regard file de *Cheval et son dresseur* (1920), à *Chimère* (1935) au *Grand Hiboux* (1948). Et puis, vue sur la Méditerranée dans *Fenêtre ouverte St Raphaël* (1919). Rester coi devant *Crucifixion* (1932), réduite en trois temps à un squelette désarticulé surréaliste. Découvrir l'homme bouc de *Tête de faune* (1937) et tomber ensuite sur le déchaînement mâle du *Minotaure violant une femme* (1933). Pour Picasso, tous les corps sont le lieu de la peinture. Avec *Femmes d'Alger* (1954), une suite de 71 dessins, il entame un dialogue jouissif avec le chef d'oeuvre (1833) d'Eugène Delacroix. Bref: Picasso total. Et on se demande si on a simplement tout vu.

Et maintenant, trois sorties à éveiller les sens. L'oeil : allégée par une affiche haut en couleur, notre culturelle est allée visiter l'expo *Chéri Samba* (66 ans), star de la peinture populaire congolaise, de renommée internationale. Le musée Maillol expose 50 toiles de la collection Jean Pigozzi jusqu'au 7 avril. Samba, artiste autodidacte, garnit ses remarquables toiles hyperréalistes de commentaires pleins d'humour. Il y passe des messages suggestifs comme dans une bande dessinée. Nos convives ont feuilleté le catalogue de l'expo avec délectation.

L'oreille : discuter avec verve *Le Pianiste à 50 doigts*, spectacle musical, donné au théâtre Montparnasse. Un 'seul en scène' de Pascal Amoyel (52 ans), comme vibrant hommage à son maître, Georges Cziffra (1821 - 1994), recréant la vie incroyable du légendaire pianiste hongrois. Coeur : déclaration d'amour ou presque de nos cinéphiles au réalisateur allemand Wim Wenders (78 ans) Son dernier film *Perfect days* raconte la vie d'un Japonais, nettoyeur de toilettes publiques. « Une chronique ample et généreuse dans un style délicat. Une recherche de la beauté dans le quotidien tel un haïku cinématographique. »

Nous nous retrouverons, **mardi 9 janvier 2024**.